portrait

La Revenante
des Moyes

Le mayen des Moyes est prêté à l'association *Ayer pour demain* qui y organise le traditionnel camp des enfants début juillet. Les jeunes entretiennent et profitent de ce lieu magique propriété de la commune le reste de l'année. Ce printemps nous est parvenue une demande particulière: une dame souhaitait louer le mayen pour permettre à sa grand-mère, de la famille des anciens propriétaires, d'y passer quelques jours pour ses 90 ans. Le comité a décidé, en accord avec la commune, de prêter les Moyes à la famille Mathier contre le récit des souvenirs de sa vénérable aïeule.

Manu Zufferey



De gauche à droite: sa soeur Otilia, le préfet Paul Mathier et sa femme Monika, le cousin Alfred Mathier, Paula et debout derrière, son frère Grégor, dans les années 1950

Récit de Paula Dick Mathier née le 27 janvier 1931, en séjour aux Moyes en août 2020

Traduit de l'allemand

Mes parents Monika et Paul Mathier de Salquenen achetèrent le mayen des Moyes en 1944 à deux tantes, j'avais 13 ans à l'époque. Chaque année au printemps, habituellement en mai, une partie de la famille et un domestique venaient y passer trois semaines avec le troupeau, 30 à 40 têtes de bétail, principalement des vaches. Toutes les distances étaient parcourues à pied, le trajet de Salquenen aux Moyes prenait plus de 5 heures. Les animaux étaient ensuite conduits pour l'été sur l'alpage d'Arpitettaz, alors que la famille redescendait en plaine pour travailler les vignes.

En juillet, le travail des vignes terminé, nous retournions au mayen pour les vacances d'été : c'étaient les meilleurs moments de ma vie. Une année, nous sommes montés aux Moyes avec les poules, les cochons et notre chat Miggu. Nous avions l'habitude de vivre de nombreuses aventures avec le bétail sur les chemins d'Anniviers. Les cochons n'aiment pas marcher dans l'eau, une truie avait fait un arrêt cardiaque en traversant un ruisseau et j'ai dû courir dans la montagne pour trouver un couteau afin que mon père puisse récupérer la viande pendant qu'elle restait comestible.

Quelques années plus tard, un chariot amenait nos biens jusqu'à Ayer d'où un âne nous accompagnait parfois pour porter nos bagages jusqu'au mayen. Je dormais avec mes parents et mes cinq frères et soeurs dans l'unique mais spacieuse pièce à vivre. Les enfants dormaient sur des paillasses alors que mes parents profitaient d'un lit de fer. Ce lit était transporté par mon amour d'enfance et partenaire actuel. Sa famille possédait un mayen au Prilet. C'est à mi-chemin entre les Moyes et le Prilet que nous avons échangé notre premier baiser.

En été au mayen, les filles devaient coudre et raccommoder les habits pour l'hiver, chaussettes et manches de pulls en particulier. Un jour, alors que je pratiquais cet artisanat avec ma petite soeur Otilia, il ne me resta plus qu'une petite pelote de laine. Otilia s'était endormie la bouche ouverte et je m'étais amusée à essayer de mettre la petite pelote dans sa bouche. La manoeuvre réussit mais ma joie fut malheureusement de courte durée car je reçus une bonne gifle de ma mère.

A l'époque, nous n'avions ni dentifrice ni brosse à dents, juste un pot de sel près du



Paula Dick Mathier et sa petite-fille Andréa aux Moyes en août 2020

pierre, nos menus comprenaient principalement de la polenta, des pommes de terre et du porridge, toujours accompagnés par du fromage et du beurre faits maison. La confiture n'était disponible que quand nous allions chercher des myrtilles, des fraises des bois ou des bourgeons de sapins avec lesquels nous faisions de délicieux repas. Tous les deux jours, nous allions chercher du lait avec mes frères et soeurs à l'alpage de Nava, car notre bétail se trouvait en estivage près des glaciers sur l'alpage d'Arpitettaz.

bassin. Nous trempions brièvement nos doigts dans le sel avant de frotter nos dents. La méthode ne devait pas être si mauvaise, car j'ai encore toutes mes dents à près de 90 ans. A cette époque, nous n'avions que du pain de seigle, sauf le dimanche où nous partagions du pain blanc. Le pain de seigle était apporté de Salquenen en début de saison, il devenait si dur que nous devions le partager à la hache. Nous disions toujours: mieux vaut du pain dur que pas de pain du tout ! Outre ce pain dur comme de la

Le soir, nous allions souvent visiter nos voisins, ou ils venaient chez nous, pour partager les dernières nouvelles. C'est ainsi que le journal fonctionnait à l'époque. Tous les mayens de la région appartenaient à des familles originaires de Salquenen.

Chaque année à la fin août, le bétail descendait d'Arpitettaz pour terminer l'été aux Moyes, et la famille retournait en plaine pour les vendanges. Une année, je fus choisie avec mon frère Armand pour rester au mayen avec le troupeau jusqu'aux premières neiges. Quand mes parents ont décidé en ma faveur, ça a été le paradis sur terre pour moi.

Malheureusement dans les années 1960, les pâturages de Salquenen ont été transformés en vignes et nous nous sommes séparés du bétail. Mes parents ont vendu mes Moyes bien-aimées à la communauté d'Ayer qui devait construire des digues contre les avalanches.

J'aurai 90 ans en janvier 2021, et j'ai eu la permission de rester quelques jours cet été sur l'Alpe des Moyes, de profiter à nouveau des odeurs et du paysage, de dormir dans la pièce à vivre. Pas dans la paille, mais sur un lit de camp, emmitouflée dans un sac de couchage. Ces quelques jours ont été le plus beau cadeau d'anniversaire qu'on pouvait me faire. Je remercie ma petite fille Andréa, Manu et les jeunes d'Ayer qui ont permis ces moments.

Paula Dick Mathier

Le Beausite
HOTEL RESTAURANT ST-LUC
www.lebeausite.ch

Artisan de mon avenir: my Life
Conseil en prévoyance et finances, pour une vie en toute liberté de choix.

Marcel Barmaz
Agence générale Sion-Valais romand
Spécialiste en prévoyance diplômé
Clientèle privée et Clientèle Entreprises
Téléphone 079 628 97 33
marcel.barmaz@swisslife.ch
SwissLife

VOGEL
CHAUFFAGE | SANITAIRE | TOITURE
Rue d'Anniviers 3 - 3965 Chippis
T 027 455 52 81 - F 027 455 52 82
info@vogelsa.ch

MELLY
MEUBLES
WWW.MELLYMEUBLES.COM
OLIVIER SALAMIN